

plus sobres, et qui aiment la fantaisie, font un repas qui est assez varié, suivant les goûts de chaque famille, mais qui doit toujours commencer par le traditionnel vermicelle aux moules, suivi du capiton frit, pour se terminer par les classiques "struffoli".

Ajoutons qu'autrefois à Rome, dans l'église Saint-Pierre du Vatican, on versait, pendant la nuit de Noël, du bouillon de poulet dans de grandes tasses, aux membres du chapitre de Sainte-Marie-Majeure. Cet usage a disparu.

— o —

UN HEROS DE SEIZE ANS

—

C'était un employé de ferme un jeune français âgé d'environ seize ans. Il rentrait un soir au village de S... dans l'Argonne, lorsque quelques uhlands, l'ayant aperçu, se jetèrent sur lui :

— Où sont les Français? lui demandèrent-ils d'un ton menaçant.

L'adolescent savait qu'ils étaient masqués dans les bois voisins. Il répondit, cependant :

— Je ne sais pas.

Un ordre bref. Les uhlands l'empoignent et l'attachent à un arbre.

— Puisque tu ne veux rien dire, déclare leur chef, on va te fusiller!...

Et ils le mettent en joue.

Cependant, devant le calme du garçon, et convaincus peut-être que, vraiment, il ne sait rien, les uhlands abaissent leurs armes et s'éloignent.

Ce héros de seize ans, avait par son courage, sauvé un régiment tout entier.

— o —

LE PETIT TAMBOUR DU TSAR

—

On a beaucoup parlé dans l'armée russe de l'odyssée héroïque d'un jeune volontaire, âgé de quatorze ans : Alexandre Cherviatkin, natif de Zashkent, où il s'était engagé comme tambour.

Etant en éclaireur de nuit près de Varsovie, il découvrit, parmi des morts, le corps d'un porte-drapeau russe qui tenait encore dans ses bras crispés son étendard. Ayant décloué celui-ci de sa hampe, il l'enroula sous ses vêtements, quand soudain, un projecteur ayant révélé sa présence, il fut fait prisonnier par les Allemands.

La nuit même, pourtant, il réussit à s'enfuir. En essayant de regagner les lignes russes, comme il traversait les positions ennemies, il vit un porte-drapeau allemand qui, harassé, s'était endormi. Cherviatki, s'étant approché en rampant, coupa la soie de la hampe et enroula le drapeau allemand par-dessus le russe. Comme il allait atteindre les tranchées des siens, un projecteur le fit de nouveau découvrir et une grêle de balles s'abattit sur lui. Grièvement blessé et se traînant péniblement, il réussit pourtant à rejoindre son armée et remit à son général les deux drapeaux tachés de sang.

Aussi a-t-il reçu la croix de Saint-Georges que le Tsar lui-même a tenu à lui décerner.

— o —

Les romains se servaient des citrons pour éloigner de leurs vêtements le petit ver destructif qui rongeaient ces derniers, tandis qu'au temps de Pline, les citrons étaient considérés comme un poison violent.